

18 novembre 2011

Vingt ans après la fin de l'analyse des *Textes vieil-avestiques* (1991), le temps est venu de rouvrir le dossier des Gâthâs « dites » de Zaraθuštra. L'origine de la réflexion scientifique sur l'Avesta et sur sa religion est due à l'allemand Martin Haug (1827-1876), qui exprime sa vision des Gâthâs et du « livre sacré » de l'Avesta entre 1859 et 1862. Il observe déjà la différence linguistique entre les deux parties ancienne (gâthique) et récente (avestique récent) du texte. Le nom de Zaraθuštra apparaissant dans la première, on peut en conclure que seule cette partie peut lui être attribuée. La notion de « livre sacré » de Haug peut donc être nuancée. C'est un livre qui a été organisé autour d'un noyau sacré, les Gâthâs. Haug livre une description assez floue du processus de composition des Gâthâs : Zaraθuštra reproduit des entretiens qu'il a eus avec son dieu, mais ce sont ses disciples qui ont mis le texte en forme. Dans cette représentation, la notion d'auteur est considérablement affaiblie. Haug se montrera également très nuancé à propos de la doctrine religieuse des Gâthâs qu'il décrit en trois points. 1. Le monothéisme : seul Ahura Mazda est omniprésent, mais d'autres figures divines sont également mentionnées. 2. L'eschatologie : les Gâthâs semblent obsédés par le sort de l'âme et les événements de la fin des temps. Ce point embarrasse un peu Haug car il ne le trouve pas dans le texte. 3. L'anticléricisme basé sur l'antiritualisme : Zaraθuštra aurait favorisé une sorte de mystique intérieure plutôt qu'un comportement ritualiste. Selon Haug, le sacrifice sanglant persiste, tandis que la consommation du haoma est condamnée.

Il est important de rappeler que la lecture que nous avons des Gâthâs est une lecture protestante. La vision des philologues luthériens allemands comme Haug et Bartholomae appartient à un courant de pensée propre au protestantisme nordique de la fin du 19^e s., vivement anticlérical, antiritualiste et accordant une grande importance à l'eschatologie. Plus tard, toutes nos études seront elles aussi imprégnées de cette vision.

Avec la découverte des lois phonétiques, nous basculons vers une approche scientifique des textes avestiques. Après la traduction des Gâthâs par Bartholomae (1905), trois savants de Göttingen, Andreas, Wackernagel et Lommel donneront eux aussi des traductions de ce texte entre 1909 et 1938. La traduction française de Duchesne-Guillemin (1948) est l'ultime version remontant à la tradition de Bartholomae. Pour ce dernier, ce texte est un enseignement sous la forme de sermons en vers (17 poèmes répartis en 5 ensembles métriques), adressés aux disciples de Zaraθuštra. En ce qui concerne la doctrine, Bartholomae maintient la vision de Haug en la durcissant un peu, car d'une part, il parvient à trouver des données eschatologiques dans le vocabulaire aussi bien que dans le système verbal (l'injonctif est traduit par le futur). D'autre part, la condamnation du haoma s'assortit de celle du sacrifice sanglant.

Le moteur de l'innovation doctrinal des Gâthâs départage les savants : là où Haug voyait une prise de conscience monothéiste, Bartholomae considère plutôt la découverte de l'éthique (la « triade du comportement » à quoi on applique le mot *vohu-* « bon »), et Meillet, la justice sociale (l'importance de la Vache et l'absence de la guerre correspondent à l'opposition entre la noblesse guerrière et la paysannerie). Nyberg se distingue en y voyant la technique de l'extase et le chamanisme. Dès 1952, avec les publications de Humbach dans *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft*, on quitte la tradition bartholoméenne. Sa traduction et son commentaire paraîtront en 1959. Son analyse est fondée sur la nécessité de revoir en profondeur le système verbal des Gâthâs par rapport à Bartholomae. Humbach révolutionne la vision que l'on avait de la nature des Gâthâs au sein de l'Avesta : ce ne sont pas des sermons, mais des « hymnes », comme ceux du Vêda. Ce sont le discours qu'un homme tient au dieu. Tout le monde aujourd'hui a accepté cette perspective. Selon Humbach, le monothéisme gâthique doit aussi être nuancé car à deux reprises le texte parle des dieux au pluriel. Quant à l'eschatologie individuelle et la fin des temps, elles sont

expulsées de l'œuvre de Humbach et tous les mots qui semblaient s'y rapporter sont expliqués autrement (l'injonctif est généralement traduit par du présent). Pourtant, contre toute attente, à la question « en quoi la doctrine des Gâthâs est-elle nouvelle ? », Humbach répond explicitement « l'eschatologie ». La réception de son innovation fut mitigée. Aujourd'hui encore, certains savants tentent de réconcilier pour les Gâthâs le genre hymnique avec le genre exposé doctrinal et enseignement.

Bibliographie

Bartholomae, Christian, *Die Gatha's des Awesta. Zarathushtra's Verspredigten*, Strasbourg 1905.

Duchesne-Guillemin, Jacques, *Zoroastre*, Paris 1948.

Humbach, Helmut, *Die Gathas des Zarathustra*, Heidelberg 1959.

Humbach, Helmut et Ichaporia, Pallan, *The Heritage of Zarathushtra*, Heidelberg 1994.

Insler, Stanley, *The Gâthâs of Zarathustra*, Téhéran-Liège 1975.

Narten, Johanna, *Der Yasna Haptaŋhâiti*, Wiesbaden 1985.

Kellens, Jean et Pirart, Éric, *Les textes vieil-avestiques*, Wiesbaden 1988-1991.

Kellens, Jean, *Zoroastre et l'Avesta ancien*, Paris 1991.

Kellens, Jean, *Essays on Zarathustra and Zoroastrianism*, Costa Mesa 2000.

Kellens, Jean, « Controverses actuelles sur la composition des Gâthâs », *Journal Asiatique* 295.2, 2007, 415-438.

Pour les curieux :

Khazai Pardis, Khosro, *Les Gathas. Le livre sublime de Zarathoustra*, Paris (Albin Michel), 2011.
